

La géographie humaine entre deux mondes ou les réseaux scientifiques entre officiel et officieux

Octavian Groza

Département de Géographie
Faculté de Géographie-Géologie
Université "Alexandru Ioan Cuza" Iași

1 Le passé... dépassé?!...

L'évolution de la géographie humaine durant le communisme est symptomatique pour l'ensemble des sciences sociales de la Roumanie d'avant 1990. Touchant directement les faits sociaux, économiques, culturels et politiques incrustés dans l'espace, la géographie humaine a vu son sens détourné, limité et poussé vers les marges de la construction du savoir scientifique. Et pourtant, en bénéficiant d'un statut scientifique ambigu (encadrée dans les sciences de la nature à cause de la géographie physique), la géographie "humaine" communiste a eu une évolution continue, ce qui n'a pas été le cas pour d'autres disciplines (sociologie, psychologie, anthropologie).

Connue sous le nom de "géographie économique", la géographie humaine a été obligée à se construire comme une comptabilité spatiale, état de faits très bien résumé par les étudiants effarés et écœurés par la masse d'information amorphe qu'ils devaient engloutir pour les examens: "cifre, centre și procenta", expression qui perd sa triste mélodie dans la traduction française – "des chiffres, des centres et des pourcentages"¹. Les très peu d'enseignants refusant ce jeu ont été écartés des universités ou, s'ils ont réussi y rester, ils se sont réfugiés dans un encyclopédisme extraordinaire, digne des savants du XIXe siècle, sur la base duquel ils ont bâti leur prestige professionnel. D'autres se sont spécialisé dans des sous-disciplines moins arides et perçues comme politiquement correctes ou au moins politiquement inertes (géographie historique, toponymie, géodémographie, géographie du peuplement). La recherche, soumise au plus haut degré aux objectifs politiques et idéologiques, était limitée à la connaissance approfondie des lieux et à la confirmation des "orientations" stratégiques du parti dans le domaine de la gestion territoriale. Toute critique et toute approche en termes d'organisation et de dynamique spatiale étaient formellement interdites. Les structures organisationnelles de la géographie (les représentants à l'Académie, la structure de la Société Roumaine de Géographie, les comités de rédaction des revues scientifiques, les directions des facultés) ont été pensées de sorte que la géographie physique soit sur-représentée, situation qui perdure encore, malgré les changements survenus après 1990.

Depuis 1990 la géographie humaine – et la géographie en général – se trouve dans une phase très évolutive mais l'évolution s'inscrit sur des moyennes et des longues durées. Le statut scientifique de la géographie n'est pas encore clarifié. Dans l'aire curriculaire de l'enseignement pré-universitaire la géographie fait partie des sciences sociales. Dans l'enseignement universitaire, la géographie est classifiée parmi les sciences de la terre et de la vie, dénomination pour au moins ambiguë². Les programmes

¹ Les cursus universitaires et les livres de géographie économique étaient (et malheureusement le sont encore) dénommés par les étudiants des "annuaires téléphoniques".

² Il y a derrière cet état de faits une explication très simple: les sciences de la terre sont avantagées budgétairement par rapport aux sciences de l'homme, trace explicite de l'ancien système politique. Si l'allocation budgétaire pour un

universitaires donnent encore à la géographie physique la part du lion et les cursus magistraux de géographie humaine témoignent d'une résistance très forte de l'esprit encyclopédique et descriptif abandonné par la géographie occidentale depuis les années 1950. Les mémoires de maîtrise, les mémoires de DEA (*master*) et même les thèses doctorales donnent la primauté aux monographies de toute sorte, avec un très faible encadrement théorique, méthodologique et épistémologique. Les structures organisationnelles de la géographie laissent un peu plus de place aux représentants de la géographie humaine mais la décision (dans le domaine de la recherche notamment) reste encore entre les mains de l'ancienne garde des géographes physiciens, rabattue de façon centralisatrice sur Bucarest. La refondation de la géographie humaine – et de la géographie en général – est pourtant un processus entamé et l'intégration de la recherche géographique roumaine dans les réseaux européens ne peut qu'accélérer les dynamiques en cours.

2 Des continuités et des hiatus

Le renouvellement actuel de la géographie humaine est facilité par quelques mécanismes plus ou moins articulés. Il s'agit d'abord d'une infusion massive de jeunes enseignants-chercheurs, processus nécessaire car entre 1975 et 1990 les organigrammes de l'enseignement supérieur ont été gelés et par conséquent il y a eu très peu d'embauches. Le processus, entamé dès 1990, a permis l'arrivée des anciens bons étudiants des universités, mis sur la liste d'attente depuis 1980, année qui avait vu la mise en œuvre de l'interdiction d'accès dans les grandes villes pour les gens habitant les petites et moyennes villes ou les localités rurales. Bénéficiant par la force des choses d'une expérience d'enseignement dans le pré- universitaire et ayant ainsi pu mesurer le degré d'inutilité de l'Université communiste, les nouveaux arrivés ont entamé, souvent à leur propre compte, un timide début de modernisation de la discipline. Cela n'a pas mené loin car le vide d'information et de formation de la Roumanie de l'époque a vite enlisé le phénomène.

Un deuxième mécanisme à l'œuvre dans ce processus de la reformulation de la géographie humaine est constitué par la qualité des nouvelles embauches. Plusieurs années durant le communisme ont fonctionné dans le cadre des facultés de géographie des filières à double spécialisation, à savoir géographie-langue et littérature étrangère (français, anglais, allemand, russe). La plupart des nouvelles recrues dans le domaine de la géographie humaine proviennent de cette formule à double spécialisation, d'emblée sensibilisées par l'humanisme de la science. L'avantage de connaître une langue étrangère fonctionne comme un filtre, notamment en ce qui concerne l'obtention des bourses pour des stages de formation à l'étranger³. Il s'avère ainsi que la géographie humaine rattrape plus vite le décalage qui la sépare du champ scientifique occidental que la géographie physique qui, elle, a pu évoluer normalement et sans trop de contraintes idéologiques pendant la période communiste...

Le troisième mécanisme, et le plus important, est la reprise de la collaboration ouest-est et de la création d'un champ commun de réflexion et d'action dans le domaine de la géographie humaine. Ce mécanisme est très complexe, très "déterritorialisé" et très peu institutionnalisé. Nous allons essayer ici de déchiffrer les lignes directrices des dynamiques engendrées par le fonctionnement de ce mécanisme à travers l'expérience du Département de Géographie de l'Université "Alexandru Ioan Cuza" de Iași.

2.1 Les racines du présent

La reprise des relations entre les géographes occidentaux et roumains, vite faite après 1989, a été clairement dominée par un réseau informel, à fonctionnement aléatoire et ponctuel, construit pendant la période communiste. Puisque la plupart des collaborations officielles d'avant 1989 ont été établies dans le domaine de la géographie physique, on aurait pu attendre une explosion de nouvelles collaborations dans ce

étudiant dans les sciences humaines a indice 1, un étudiant encadré dans les sciences naturelles reçoit du budget une allocation budgétaire d'indice compris entre 1,4 et 1,6... ce qui est très important pour les budgets des facultés.

³ Malheureusement parfois –voir souvent- l'embauche des nouveaux enseignants-chercheurs est fait en dépit de la connaissance d'une langue étrangère et on arrive dans des fâcheuses situations où les étudiants ont un accès plus large à la bibliographie étrangère et à des stages de formation à l'étranger que ...leurs professeurs!

domaine, ce qui ne s'est pas produit car au fil du temps la géographie physique occidentale avait été remplacée par la géographie humaine⁴.

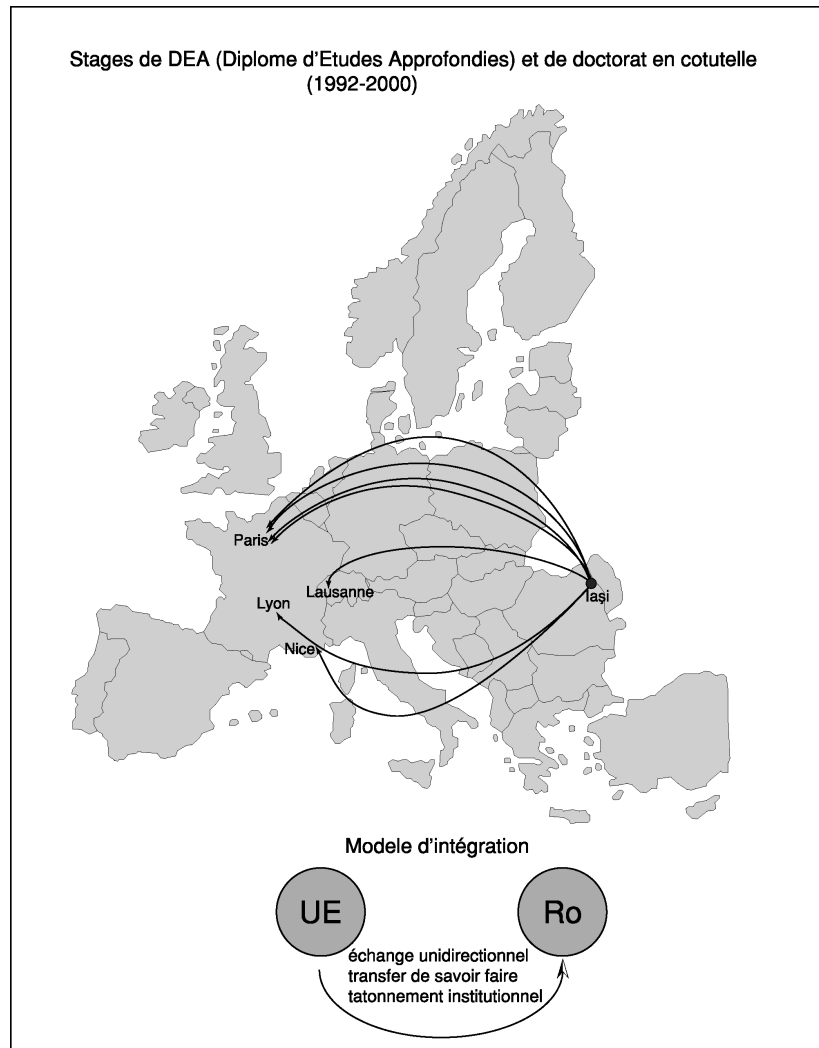


Figure 1 - Le début du renouvellement "par le haut" de la géographie humaine

Dans ce contexte, la géographie humaine a été intensesment courtisée, sauf qu'il y avait très peu de géographes roumains capables de comprendre la nouvelle géographie occidentale. Par l'intermédiaire du réseau informel pré-existant, et grâce au support financier des divers programmes européens (bourses gouvernementales, bourses communautaires, bourses Soros, etc.) plusieurs jeunes enseignants-chercheurs ont pu avoir accès à des stages de formation de haut niveau, notamment de DEA (Diplôme d'Etudes Approfondies) et de doctorat (fig. 1). Une fois de retour en Roumanie, ces jeunes ont essayé d'appliquer sur place ce qu'ils avaient reçu comme formation ou information dans le cadre des Universités occidentales. Rude tâche !... L'inertie de la structure universitaire, à tous les niveaux, a anéanti très vite les efforts des jeunes enseignants⁵. L'abandon de cette voie par les uns et la recherche d'autres moyens d'action par les

⁴ On a ici un bel exemple sur l'isolement des systèmes scientifiques communistes, restés très à l'écart de la dynamique scientifique de la fin du XX^e siècle.

⁵ Cet état de faits était valable aussi pour d'autres facultés. Il reste encore en mémoire le scandale de « la chasse au brontosaurus » déclenchée en 1995-1996 à la Faculté de Philosophie de l'Université de Iași par le maître assistant Corneliu Bilba. Ses efforts qui ont essayé d'ébranler la structure ankylosée de l'Université sont restés sans écho. Heureusement monsieur Bilba est toujours là...

autres a marqué la fin de cette étape que j'aimerais qualifier de « renouvellement par le haut ». D'ailleurs les institutions occidentales ont vite compris la situation et les bourses pour les universitaires se sont fait rares, au profit des étudiants et des très jeunes maîtres assistants. Malgré le fiasco de la coopération institutionnelle Ouest-Est, cette période de renouvellement par le haut a été pourtant bénéfique à long terme pour des raisons que nous allons développer dans les suivantes parties de cet article.

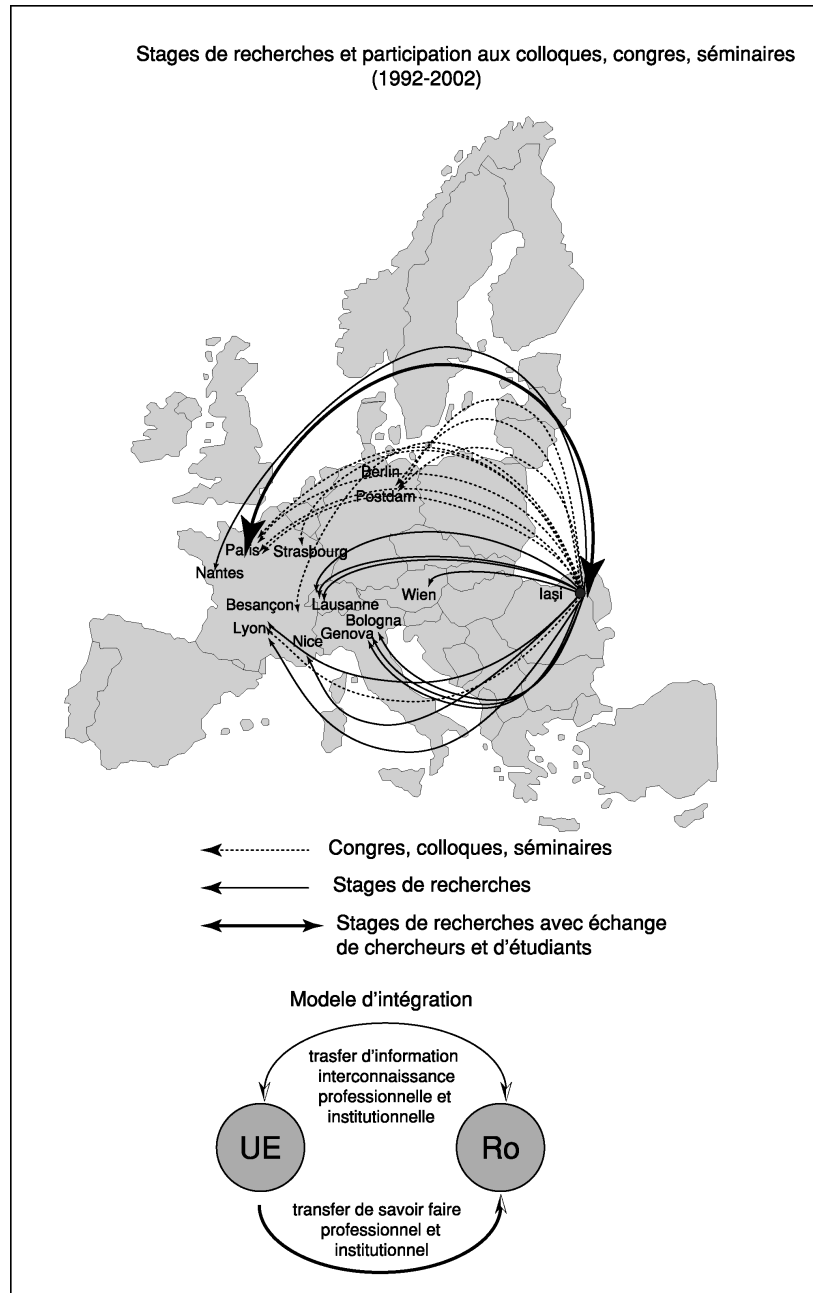


Figure 2 - La structuration des réseaux d'échanges professionnels et institutionnels

2.2 Les racines du futur

Durant leurs stages à l'étranger, dans des contextes officiels et surtout officieux, les jeunes enseignants-chercheurs ont réussi à établir une multitude de contacts professionnels qui, à moyen terme, ont commencé

à remplacer l'ancien réseau informel. Le nouveau réseau, structuré toujours autour des professeurs étrangers familiarisé avec la Roumanie, a réussi à créer, au-delà des jalousies inhérentes (des deux parties), un cadre favorable à la multiplication des rencontres professionnelles, notamment à travers des séminaires et des colloques internationaux mais aussi à travers des contrats de recherches proprement-dites (fig. 2). Fonctionnant sur le principes « des affinités électives » et loin de la rigidité des contraintes administratives, ce réseau a le grand mérite d'avoir créé des liens basés sur la confiance interpersonnelle et sur une fine connaissance des aptitudes humaines et professionnelles des individus impliqués. Les échanges informels d'information et de formation, qui avaient lieu parfois à la limite de la légalité (des deux côtés) ont constitué souvent la preuve de la qualité des personnes impliquées et ont fonctionné ainsi comme un filtre d'accès dans le réseau.

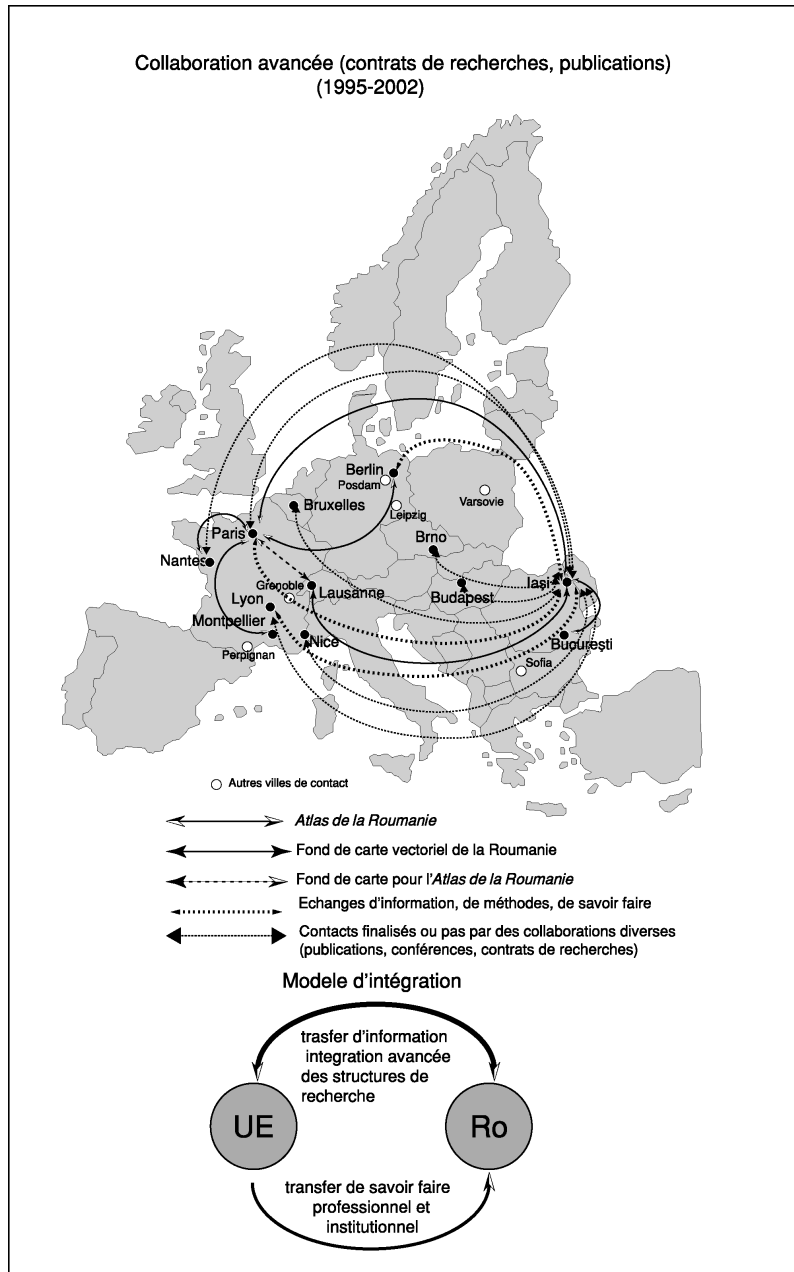


Figure 3 - Le fonctionnement des réseaux informels

Simultanément, les institutions (gouvernements, services administratifs, universités) avaient abandonné petit à petit la méfiance et ont lentement réussi à diminuer l'incompréhension quand au fonctionnement de leurs systèmes et de leurs structures. Ces deux dynamiques ont permis doucement la structuration de vrais réseaux de recherches, même si la plupart restaient latentes ou pratiqués de façon minimale. Longtemps le fonctionnement du réseau a continué de garder son caractère aléatoire et ponctuel (des doctorants roumains faisant leurs thèses à l'étranger, des doctorants étrangers faisant leurs recherches en Roumanie, des invitations personnalisées pour des diverses manifestations scientifiques) mais les choses ont changé avec l'intensification des échanges d'étudiants, processus qui imposait une prise en charge institutionnelle.

Pourtant, la véritable recherche scientifique était loin d'avoir acquis ses dimensions normales. L'informel prévalait sur la collaboration institutionnelle et l'exemple de l'*Atlas de la Roumanie*⁶ est symptomatique (fig. 3). Débuté en 1995 par un contrat entre le CNRS (à travers le Centre Géophile de l'ENS) et l'Institut de Géographie de Bucarest de l'Académie Roumaine, l'*Atlas* piétinait encore en 1999 du fait du manque de données statistique, de fonds de cartes, de méthodologie appropriée et d'incompréhension institutionnelle. Une conjoncture favorable et totalement aléatoire a aboutit en 1999 sur la convergence de plusieurs équipes de recherches, jusque là ignorantes au sujet de l'*Atlas de la Roumanie*. En 1997, une équipe de Iași, en collaboration avec l'Institut de Géographie de l'Université de Lausanne, avait créé le premier vrai fond cartographique vectoriel des communes roumaines.

Simultanément, ces mêmes géographes, à travers des contrats de recherches internes à la Roumanie, avaient constitué une vaste base de données statistique, à base d'achat de la Commission Nationale pour la Statistique ou à base des enquêtes territoriales. A Bucarest, au Centre de Recherches d'Etude sur le Milieu, une équipe travaillait sur la qualité de l'environnement de l'espace national, tandis qu'à Nantes, Nice et Berlin des enseignants-chercheurs ayant fait leurs thèses sur la Roumanie avaient poursuivi leurs recherches et avaient accumulé beaucoup d'information concernant l'espace roumain. Toutes ces forces ont réunit leurs efforts et, en dehors d'un encadrement institutionnel officiel impliquant leurs Universités et Centres de recherches, ont terminé l'*Atlas de la Roumanie* en très peu de temps.

Une autre dimension de cet univers informel est la rencontre dans l'espace scientifique occidental des chercheurs de divers pays de l'Europe Centre-Orientale (fig. 3), une condition très importante pour (re)créer les liens scientifiques avec l'Est. La clarification de la situation politique et géostratégique des pays de l'Europe Centre-Orientale est le fondement de la construction d'un espace scientifique européen et tous ces réseaux informels sont les vecteurs les plus puissants de cette dynamique. Les projets déjà déposés dans le cadre du FP6 témoignent de l'état de choses.

3 En guise de conclusion

La présentation de l'expérience du département de géographie de l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași est le prétexte pour une esquisse générale des mécanismes à l'œuvre concernant l'intégration de la recherche roumaine dans la recherche européenne (fig. 4).

⁶ Violette Rey (ENS-LSH Lyon), Octavian Groza (Université de Iași), Ioan Ianoș (Institut de géographie de l'Académie Roumaine), Maria Pătroescu (Université de Bucarest) - *Atlas de la Roumanie*, La Documentation Française, Paris, 2000 (trad. en roum. par Octavian Groza et Catrinel Trofin-Gille pour la maison d'édition RAO, București, 2002)

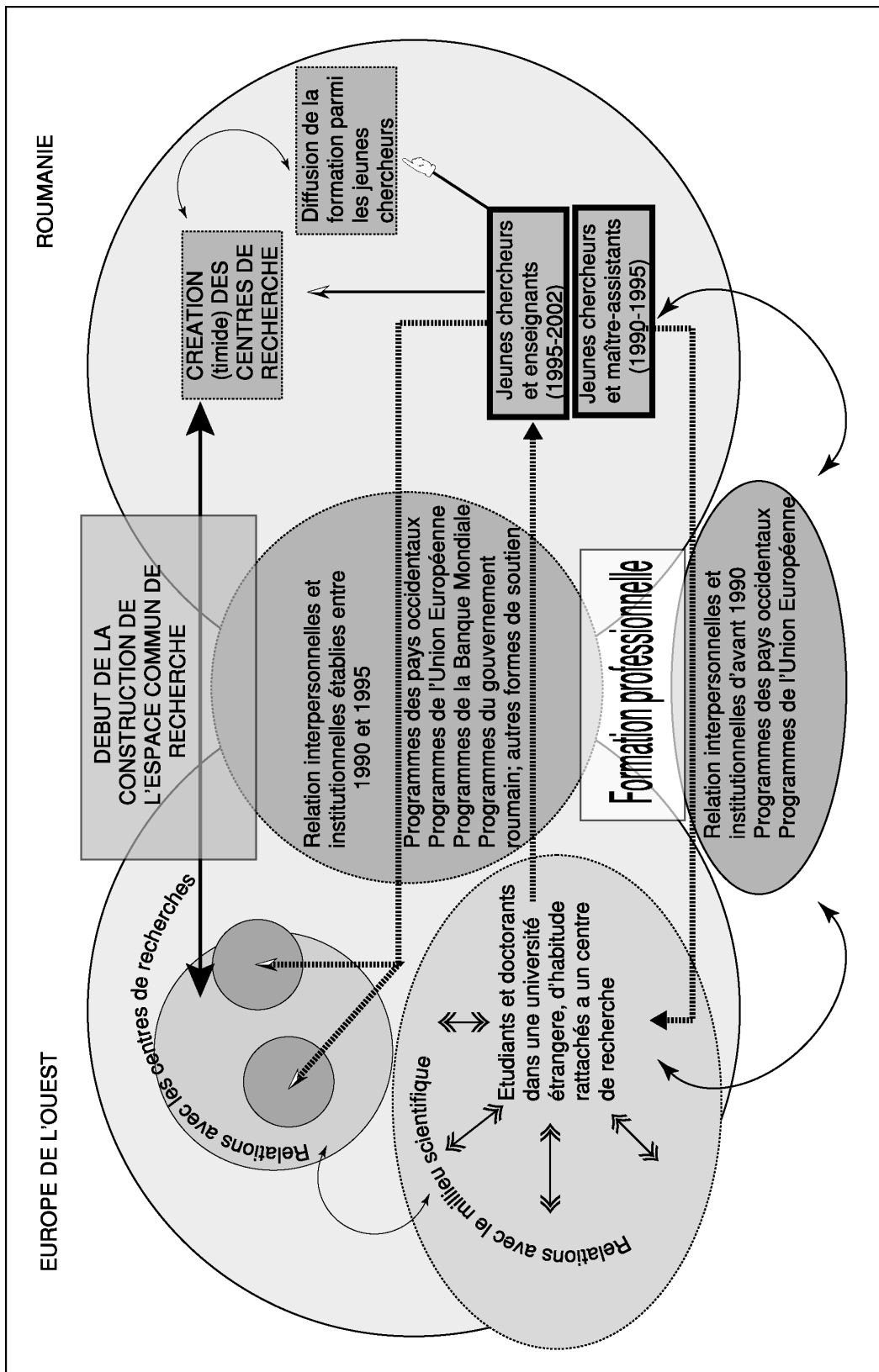


Figure 4 - Esquisse de l'intégration de la recherche roumaine dans le champs scientifique européen

L'analyse du paysage de la recherche roumaine d'après 1989 met donc en relief quelques faits et quelques dynamiques que nous allons reprendre et compléter ici dans un souci de synthèse afin de faciliter la lecture et d'éclaircir notre perspective :

a) la chute du régime communiste a mis à nu d'un côté un système scientifique périmé et déconnecté des réalités du monde et de l'autre un système vivant et unitaire dans ses épistémologies mais fragmenté politiquement. Dans le domaine des sciences sociales les réseaux scientifiques qui avaient pu fonctionner avant 1990 étaient bien sûr plus ou moins marxistes et souvent des chercheurs occidentaux contestés ou considérés trop radicaux à l'Ouest trouvaient des champs de manifestation dans les pays communistes. Dans leurs pays de l'Ouest ces chercheurs passaient pour de fins connaisseurs de l'Est d'ici découlant un certain prestige scientifique. Après 1990, les réseaux informels (et même officiels) réalisés au fil du temps par ces spécialistes ont tombé très vite soit à cause du choc idéologique de la chute du communisme, soit parce que les représentants du champs scientifique de l'Est, jadis protégés par le rideau de fer et par les propos de leurs collègues occidentaux, se sont révélés d'une piètre qualité professionnelle et donc très peu dignes d'être faits connus au monde occidental. Les réseaux restant en place ont connu un processus de rafraîchissement par l'intégration de jeunes enseignants-chercheurs roumains dans les champs de la formation scientifique occidentale. Les noyaux durs de ces nouveaux réseaux sont restés les anciens chercheurs ou professeurs de l'Ouest qui avaient leurs points d'attache à l'Est. Orientés politiquement notamment vers la gauche, il ont fait introduire des jeunes roumains, pour lesquels la politique était une très grande inconnue, directement dans les champs d'influence de gauche. Un peu plus tard (vers 1995-1996), les spécialistes occidentaux en sciences humaines orientés politiquement vers la droite, qui n'avaient pas d'accès dans les feus pays communistes d'avant 1990, ont essayé à récupérer le temps perdu et surtout un espace –celui de l'Europe Centre-Orientale - qui avait toutes les chances de s'avérer juteux dans le nouveau contexte politique du monde. Les jeunes roumains partis dans les universités étrangères après 1996 ont évolué souvent dans des milieux scientifiques de droite. Le résultat de cette bataille de fond, qui continue encore en sourdine, est, pour la Roumanie, toute une série de jeunes spécialistes habillés en prêt-à-porter de gauche ou de droite. Êtres ingénus (politiquement parlant !...), beaucoup de ces jeunes sont déjà enrégimentés sans qu'ils le sachent et leur discours prend des couleurs bizarres dans les amphithéâtres, les revues scientifiques ou dans les médias... Je crois que l'intégration de la recherche roumaine dans l'espace européen passe obligatoirement par une intégration individuelle des valeurs idéologiques et que la déontologie professionnelle devrait exiger d'emblée une clarification des positions politiques des partenaires. Car il n'y a pas, hélas !, de science sociale hors idéologie... Du moins pour l'instant.

b) la création des réseaux de recherches est encore fortement tributaire à l'informel et surtout aux liens interpersonnelles. On a ici un couteau à double tranchant. Il y a d'un côté la dimension positive de la chose, car cet univers informel fonctionne sur la base de la confiance, de la compétence et de l'amitié professionnelle, ce qui est une garantie de la qualité du travail et de ses résultats. Mais il y a ensuite le fait que les défis jetés à la science par le monde moderne exigent que les réseaux scientifiques soient composés par des équipes et non pas par des individus isolés. Or les centres roumains de recherches sont au début de leur structuration, la plupart fonctionnent avec des universitaires, déjà surchargés par les tâches didactiques, et la folle course pour trouver des financements risque de fortement déprécier leurs résultats. Il y a encore une autre faiblesse : les jeunes enseignants-chercheurs formés en Occident n'ont pas eu le concours nécessaire pour développer les centres. Il ne s'agit pas ici d'une aide sur place, car souvent les facultés et les universités aident beaucoup ces centres, mais d'une législation comptable flexible destinée à faciliter la gestion du personnel, de l'argent (intérieur ou extérieur) et du matériel. Qui plus est, la dissémination de la formation reçue en occident est encore limitée dans le cadre des jeunes chercheurs qui n'ont pas eu des stages dans des centres de recherches dans l'espace de l'Union Européenne. Des programmes gouvernementaux, inter-gouvernementaux ou communautaires destinés spécialement à la formation des centres de recherches seront d'une incontestable utilité⁷.

⁷ Les contrats de recherches de type E mis en route par le CNCSIS (Conseil National de la Recherche Scientifique et de l'Enseignement Supérieur), ciblant la mise à niveau de la base technique et informatique des centres vont un peu dans cette direction mais il y a besoin d'abord de former des chercheurs car souvent des hyperordinateurs sont utilisés comme de vulgaires machines à écrire du XIX^e siècle...

c) tandis que dans l'espace de l'Union Européenne les contrats de recherches sont adressés notamment aux équipes inter/multi/transdisciplinaires, en Roumanie sont privilégiés les contrats de recherches intra-disciplinaire, logique ciblant probablement le renforcement de « la Discipline » scientifique en cause. Cette conduite risque de produire des spécialistes décrits par un des principes de Peter (« un spécialiste est quelqu'un qui connaît de plus en plus des choses sur un domaine de plus en plus restreint jusqu'à ce qu'il arrive à connaître absolument tout sur absolument rien »), spécialistes parfaitement inutiles dans le monde contemporain. La transdisciplinarités, promue par des institutions comme New Europe College de Bucarest, est encore rare comme *modus vivendi* en Roumanie...